

<p><b>Guerre</b>  <b>Incipit</b> : « Pendant que la guerre civile déchirait la France sous le règne de Charles IX, l'amour ne laissait pas de trouver sa place parmi tant de désordres et d'en causer beaucoup dans son empire. »  <b>Scansion, rythme de l'intrigue</b> :          « l'emmena à Champigny, séjour ordinaire des princes de sa maison, pour l'ôter de Paris où apparemment tout l'effort de la guerre allait tomber » / « après deux années d'absence, la paix était faite, le Prince de Montpensier revint trouver la Princesse sa femme tout couvert de la gloire qu'il avait acquise et à la bataille de Saint-Denis » / « La paix ne fit que paraître. » / « Le Duc d'Anjou allait souvent visiter les places qu'il faisait fortifier. » (prélude à la scène du fleuve) / « L'ordre qu'il reçut de s'en retourner à la Cour, où l'on rappelait tous les princes catholiques pour exterminer les Huguenots » « ... et deux jours après on en fit cet horrible massacre si renommé par toute l'Europe. »</p>	<p><b>Carton</b> : « La paix entre catholiques et huguenots durait depuis près d'un an lorsque la guerre reprit avec la soudaineté d'un feu de broussailles mal éteint à l'automne de l'année 1657 »  <b>Chabannes et la guerre</b> : « j'ai donc à l'instant résolu d'abandonner la guerre, Madame, et non point le seul camp huguenot. » / Nicolas : « La paix, oui mais pas pour vous, Monsieur. Vous êtes banni des deux côtés. Par ceux du roi pour avoir choisi la Réforme. Et par ceux de la Réforme pour les avoir quittés » / « parmi les hérétiques, comme vous les nommez, j'ai vu autant de grandeur et de cruauté que chez les catholiques. J'avoue être sans complaisance pour le spectacle de ces batailles. Je n'y vois que le sang et l'horreur. Je n'y entends que les cris de la souffrance. je m'en suis donc retiré. » / « Je ne suis ni avec vous, ni contre vous. Laissez-moi » / Voix : Laissez le aller »</p>
<p><b>Vraisemblance/ nouvelle esthétique / rappel de l'esthétique baroque</b>          Avis de l'imprimeur : « des aventures inventées à plaisir » - « l'auteur ... a jugé plus à propos de prendre des noms connus dans nos histoires que de se servir de ceux que l'on trouve dans les romans. »          Scène du fleuve et échos de l'esthétique du roman baroque : « Elle (cette aventure) leur parut une chose de roman » / Chabannes : « Ce que le hasard avait fait pour rassembler ces deux personnes lui semblait de si mauvais augure qu'il pronostiquait aisément que ce commencement de roman ne serait pas sans suite. »</p>	
<p><b>Amour et guerre</b>          « Pendant que la guerre civile déchirait la France sous le règne de Charles IX, l'amour ne laissait pas de trouver sa place parmi tant de désordres, et d'en causer beaucoup dans son empire. »          La passion de Guise et de la Princesse entraînent des haines qui se dissimulent sous la politique : la maison de Montpensier déteste la maison de Guise (mais c'est aussi le prince qui est jaloux de Guise !) / Anjou a juré la mort de son rival : après le temps de la nouvelle, Guise sera assassiné sur son ordre à Blois.</p>	<p><b>amour et chasse</b>          l'anguille dépouillée (recette de Mézières au repas de noces) qui ressemble tellement à la vierge qu'on va dépouiller pour la nuit de noces. A la cour, son costume de vestale (nymphé)          les duels répétés entre les hommes          la cour = terrain de chasse          Le quadrillage du palais par les Mignons d'Anjou, sur la musique percussive qui sera celle de la Saint Barthélémy .</p>
<p><b>Beauté physique et morale de la princesse</b>          « Le duc de Guise voyant souvent cette prétendue belle sœur en qui paraissaient déjà les commencements d'une grande beauté » / « Chabannes, de son côté, regardait avec admiration tant de beauté, d'esprit et de vertu qui paraissait en cette jeune princesse (...) il la rendit en peu de temps une des personnes du monde la plus achevée » / Retour de Montpensier : « Il fut surpris de voir la beauté de cette princesse dans une si grande perfection (...) prévoyant bien qu'il ne serait pas le seul à la trouver belle. » (40) / Scène du fleuve où la jeune femme paraît avoir « une beauté qu'ils crurent surnaturelle » (43)          Arrivée à la cour : « la beauté de la Princesse de Montpensier effaçait toutes celles qu'on avait admirées jusqu'alors. Elle attira les yeux de tout le monde par les charmes de son esprit et de sa personne. »</p>	<p>Anjou : « L'épouse de Philippe ? Lequel m'a parlé de sa grande beauté. (scène de la barque)          Anjou : « lorsque nous l'avons découverte féérique sur sa barque » (lors de la chevauchée des deux hommes après l'épisode de la barque et du souper à Mont-sur-Brac.)          (Montpensier lorsque sa femme arrive à la cour : « je dis les choses comme elles viennent : je vous trouve effrayante de beauté » réplique coupée au montage)</p>
<p><b>LIAISON GUISE-LA PRINCESSE</b>          « ils cachèrent leur intelligence avec beaucoup de soin »          « ... le duc en fut accablé de douleur et l'intérêt de son amour lui fit recevoir ce changement comme un affront insupportable. »          « il pensait en lui-même qu'il pourrait demeurer aussi bien pris dans les liens de cette belle princesse que le saumon l'était dans les filets du pêcheur. »          « Le duc de Guise ne partit pas sans faire entendre à Madame de Montpensier qu'il était pour elle ce qu'il était autrefois. »</p>	

<p>« Il (= d'Anjou, après la scène de la barque) voulut faire convenir le duc de Guise qu'il (= de Guise) sentait la même chose, mais ce duc qui commençait à se faire une affaire sérieuse de son amour, n'en voulut rien avouer ; »</p> <p>« Je vais vous surprendre ... et vous déplaire en vous apprenant que j'ai toujours conservé cette passion qui vous a été connue autrefois et qu'elle s'est si fort augmentée en vous revoyant que votre sévérité, la haine de Monsieur le Prince de Montpensier pour moi et la concurrence du premier prince du royaume ne sauraient lui ôter un moment de sa violence ».</p> <p>« Quoiqu'ils ne se fussent point parlé depuis si longtemps, ils se trouvèrent pourtant accoutumés ensemble et leurs cœurs se remirent aisément dans un chemin qui ne leur était pas inconnu. » (après les inquiétudes de la Princesse quant aux rumeurs de mariage de Guise et de Madame)</p> <p>« Le Duc de Guise, qui ne se connaissait plus de grandeur ni de bonne fortune que celle d'être aimé de la Princesse ... »</p> <p>retraite forcé à Champigny : « L'absence du duc de Guise donnait un chagrin mortel à la Princesse ... »</p> <p>« Elle ne put résister à l'envie de voir un amant qu'elle croyait si digne d'elle. »</p> <p>« Le Duc de Guise ... laissa peu à peu s'éloigner de son âme le soin d'apprendre des nouvelles de la princesse de Montpensier et, trouvant la Marquise de Noirmoutiers personne de beaucoup d'esprit, de beauté et qui donnait plus d'espérance que cette princesse, il s'y attacha entièrement et l'aima jusques à la mort. »</p>	<p>« Soumettez-vous ».</p> <p>Marie à Guise (visite nocturne) : « La providence nous épargne de grandes folies en nous séparant »</p> <p>Anjou : « je reste fidèle aux mouvements de ma foi et de mon cœur qui ne m'a jamais trompé » (dîner à Mont-sur-Brac)</p> <p>A la cour, Guise : « Comment nommons-nous ce que nous allons devenir l'un pour l'autre, Madame ? Belle sœur .... quoi d'autre ? »</p> <p>A l'occasion du duel dans la cour : Montpensier : « Il existe entre nous une longue rancune ... Anjou : Eh bien, oubliez-la ! J'ai aussi, et pour la même raison, je crois, une plus récente rancune contre Guise. mais je sais la museler. »</p> <p>Après la colère jalouse de la Princesse concernant l'annonce du mariage de Guise et de Madame : la scène de l'escalier : « Guise : c'est toi qui décides, Mariette »</p> <p><i>Elle est bouleversée</i> »</p> <p>La princesse : Que dois-je faire ? Chabannes : Délivrez-vous ! (après la scène de l'escalier).</p> <p>Guise (à Blois) : Vous étiez au milieu de nous comme une biche au temps du brame ... Marie : Nous ? Guise : Oui, nous ! Montpensier, Anjou ... et moi. Cette rivalité m'a poussé à obtenir ... »</p> <p>Voix off de la Princesse : « Comme François de Chabannes s'était retiré de la guerre, je me retirais de l'amour. »</p>
<p><b>Scène des Masques</b></p> <p>Anjou : Il ne put toutefois se refuser le plaisir de lui apprendre qu'il savait le secret de son amour... « C'est trop d'oser lever les yeux jusques à ma sœur et de m'ôter ma maîtresse. La considération du Roi m'empêche d'éclater mais souvenez-vous que la perte de votre vie sera peut-être la moindre chose dont je punirai quelque jour votre témérité.</p>	<p>Anjou : « pensez-vous me prendre aussi cette femme alors que vous osez lever les yeux jusqu'à ma sœur ? ... Un jour, s'il est permis, vous paierez de votre vie ces deux outrages. »</p>
<p align="center"><b>L'HYBRIS - LA RAGE DE LA PASSION- L'ANEANTISSEMENT MORAL et PHYSIQUE</b></p>	
<p>« L'amour et l'oisiveté mirent dans l'esprit du Duc de Guise un si violent désir de voir la Princesse, que sans considérer ce qu'il hasardait pour elle et pour lui, il feignit un voyage ... » / « La princesse fit un grand cri à cette nouvelle (= présence de Guise dans les parages de Champigny) / « La princesse était à demi évanouie sur des carreaux (= grands coussins) et jamais peut-être la fortune n'a mis trois personnes (= Chabannes, Montpensier, La princesse) en des états si violents. » / « Le comte de Chabannes attendait sa réponse (= faire venir ou non Guise dans sa chambre) comme une chose qui allait décider de sa vie ou de sa mort. » / « Elle se trouva la plus malheureuse du monde d'avoir tout hasardé pour un homme qui l'abandonnait. » / « Elle mourut en peu de jours, dans la fleur de son âge, une des plus belles princesses du monde et qui aurait été la plus heureuse si la vertu et la prudence eussent conduit toutes ses actions. »</p>	
<p><b>GUISE</b></p> <p>« le Duc de Guise qui n'avait pas encore autant d'ambition qu'il en eut depuis, souhaitait ardemment de l'épouser « il s'emporta avec tant de violence, même en présence du jeune Prince de Montpensier, qu'il en naquit entre eux une haine qui ne finit qu'avec leur vie ».</p> <p>« ce fut dans cette guerre (=Jarnac) que le duc de Guise commença à avoir des emplois considérables et à faire connaître qu'il passait de beaucoup les grandes espérances qu'on avait conçues de lui. »</p>	<p>D'Anjou : « notre Guise est un homme d'impulsion » (lors du dîner à Mont-sur-Brac. A d'Anjou (séquence de la tente) : « Oui j'ai pleuré, Monsieur. Mon meilleur capitaine, le ventre ouvert, agonise et je suis impuissant à l'aider. »</p> <p>Le colporteur : « un des héros de la journée est le duc de Guise qu'on a vu sans cesse au plus fort des combats. »</p> <p>lettre de Chabannes : « sachez que rien ne vous assure de la continuité des sentiments de Monsieur de Guise. »</p>
<p><b>CHABANNES</b></p> <p>« d'un esprit fort sage et fort doux » / « il fallût céder et l'aimer de la plus violente et de la plus sincère passion qui ne fut jamais. » / « Après tous les combats qui ont accoutumé de se faire en pareilles occasions, il osa lui dire qu'il l'aimait, s'étant bien préparé à essuyer les orages dont la fierté de cette princesse le menaçait. Mais il trouva en elle une tranquillité et une froideur pire mille fois que toutes les rigueurs à quoi il s'était attendu. »</p> <p>« ne songer qu'à ce qui pouvait augmenter le bonheur et la gloire de cette princesse »/</p>	<p>Joyeuse (à la cour, en ayant observé des huguenots dans la rue) : Il (=le prince de Montpensier) ferait mieux de travailler (= emploi vulgaire du verbe = baiser) sa coquette et d'écarter Chabannes de ses jupons. »</p> <p>La princesse : « Vous auriez dû vous faire prêtre »</p> <p>La lettre de Chabannes, comme synthèse de toutes les aventures et porteuse de liberté à venir.</p>

<p>scène de la rencontre Guise-La Princesse : « il se résolut par une générosité sans exemple, de s'exposer pour sauver une maîtresse ingrate et un rival aimé » /</p> <p>« Il (Montpensier) fut d'abord saisi d'étonnement à ce pitoyable spectacle. Ensuite, son amitié se réveillant, lui donna de la douleur, mais enfin, le souvenir de l'offense qu'il croyait en avoir reçue lui donna de la joie et il fut bien aise de se voir vengé par la fortune. »</p>	
<p><b>ANJOU</b> « fort galant et fort bien fait » « ne put voir une fortune si digne de lui sans la souhaiter ardemment »</p> <p>« y acquit beaucoup de gloire par plusieurs belles actions et entre autres par la bataille de Jarnac »</p> <p>Après la scène des masques : « Le Duc d'Anjou, qui était effectivement touché d'amour et de douleur, put à peine achever ses paroles ... il s'attendrit en considérant la beauté de la princesse et la perte qu'il faisait en perdant l'espérance d'en être aimé ».</p>	<p>A de Guise, après l'épisode de la barque et du diner au château : « Oui, nous sommes bien assez de deux sur le coup. Si tu m'as trompé sur ton cœur et le sien, face à face. Et sans merci. »</p>
<p><b>MONTPENSIER</b></p> <p>« Il en naquit entre eux (= Guise et Montpensier) une haine qui ne finit qu'avec leur vie »</p> <p>« par le sentiment d'une jalousie qui lui était naturelle, il en eut quelque chagrin, prévoyant bien qu'il ne serait pas seul à la trouver belle »</p> <p>« ...sa femme, qui lui était quasi une personne inconnue par le peu de temps qu'il avait demeuré auprès d'elle. »</p> <p>Reprise de la guerre après paix de Longjumeau : « la princesse, qui de son côté, demeura fort triste des périls où la guerre allait exposer son mari »</p> <p>Le prince de Montpensier qui le (= Guise) haïssait et comme son ennemi particulier et comme celui de sa maison »</p>	<p>A sa femme, lors de son retour de la guerre : « Il faudra prendre du temps pour devenir moins étranger que nous le sommes ce soir » /</p> <p>A Chabannes : « Vous ne pouvez pas partager mes sentiments qui sont 'un mari, d'un amant et d'un jaloux... toutes ces choses vous sont étrangères. Je n'aime pas souffrir</p>
<p><b>La Cour comme lieu de dénaturation</b></p> <p><b>Cf. Dans <i>La Princesse de Clèves</i> :</b> L'ambition et la galanterie étaient l'âme de cette Cour et occupaient également les hommes et les femmes. Il y avait tant d'intérêts et tant de cabales différentes et les Dames y avoient tant de part, que l'Amour était toujours mêlé aux affaires et les affaires à l'Amour. Personne n'était tranquille ni indifférent »</p> <p><b>Mais la cour est aussi le lieu où se révèlent les beautés.</b> (celle de la princesse de Clèves, celle de la princesse de Montpensier)</p>	
<p><b>Le sens de la maxime :</b></p> <p>« S'il ne fut pas maître de son cœur, il le fut de ses actions » / « mais l'amour fit en lui ce qu'il fait en tous les autres, il lui donna l'envie de parler... » / « L'On est bien faible quand on est amoureux » (lorsque Chabannes qui voulait fuir Champigny est à nouveau conquis par la Princesse.</p>	
<p><b>Morale finale</b></p> <p>« Une des plus belles princesses du monde et qui aurait été la plus heureuse si la vertu et la prudence eussent conduit toutes ses actions » (explicit de l'œuvre)</p> <p>Cf : La Rochefoucauld : <i>Maximes Posthumes</i> NO 49 : « Qu'une femme est à plaindre, quand elle a tout ensemble de l'amour et de la vertu »</p>	<p>La Reine, lors de l'audience : « Il y a deux puissances contraires sur vous ... Saturne et Vénus ! Droiture, la tête, la loi d'un côté... désir, sensualité, le corps, de l'autre. Qui va gagner ? »</p>